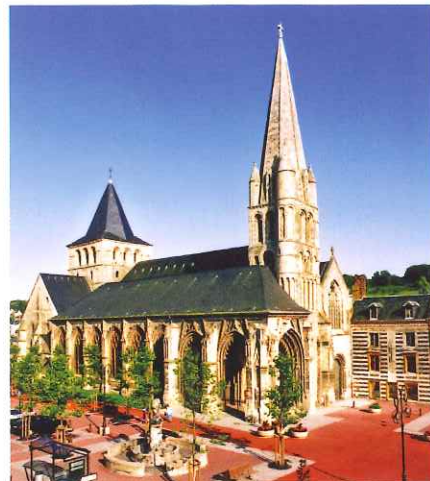


> L'abbatiale

Témoin de l'architecture normande à l'époque de Guillaume le Conquérant, sa construction a été entreprise dans la seconde moitié du XI^{ème} siècle.

Le plan primitif de l'église de type bénédictin était celui des grandes églises romanes de Normandie.

Construite de 1060 à 1120, elle comporte aujourd'hui des éléments du XI^{ème} siècle, comme la tour lanterne de la croisée des transepts, et du XII^{ème} siècle, date de construction de la façade occidentale. Durant le XV^{ème} siècle, l'église subit de lourdes transformations en raison de la séparation de l'édifice en deux. La paroisse Saint-Sauveur, riche de ses drapiers et mégissiers, élargit l'église par le côté nord pour édifier une nef supplémentaire. L'utilisation du style gothique flamboyant constitue aujourd'hui une particularité. Classée Monument historique (liste de 1862).



> Les bâtiments abbatiaux

Ils abritaient un monastère bénédictin de femmes. En avril 1975, la municipalité de Montivilliers engage une réflexion sur l'avenir du site abbatial. L'acquisition des bâtiments demandera près de dix ans de 1978 à 1988.

La première tranche des travaux permet l'installation en 1994 de la bibliothèque Condorcet dans le logis de l'abbesse du XVIII^{ème} siècle.

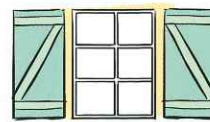
Le conseil municipal adopte en 1996, un vaste projet culturel et touristique qui prévoit la restauration des bâtiments conventuels (cloître, salle capitulaire, dortoirs et réfectoires), la création d'un parcours muséographique et l'aménagement d'une salle d'expositions temporaires. En 1997, la restauration et les aménagements touristiques sont engagés. Le site a ouvert ses portes au public le 24 juin 2000. Classés Monuments Historiques le 31 mars 1992.

> L'aître de Brisgaret

Un ancien charnier construit au XVI^{ème} siècle pour faire face au grand nombre de morts dû aux épidémies de peste et aux famines. Un porche en plein cintre orné de moulures de la renaissance permet de pénétrer dans l'ancien cimetière. L'aître de Brisgaret se compose d'une galerie longue d'environ 36 mètres prolongée par deux extrémités nord et sud. Au nord se situe une chapelle alors qu'à l'est, du côté du cimetière, 17 piliers de bois s'élèvent sur un petit appui en pierre et supportent la charpente.

Une décoration funèbre est sculptée sur chaque pilier afin de rappeler au peuple chrétien la brièveté de la vie et donc la nécessité de la prière. C'est un monument unique en Haute-Normandie avec l'Aître de Saint-Maclou à Rouen.

Classé Monument Historique le 12 juillet 1886.



Les Monuments Historiques Inscrits à l'inventaire supplémentaire

> Le Temple protestant

Construit au XVIII^{ème} siècle, ce temple est entouré d'un cimetière toujours en usage. Situé rue du Temple, à flanc de coteau, sa forme ovale reste une curiosité. Le plan n'est pas à proprement parler elliptique, il serait plutôt en forme de navette arrondie aux façades rectilignes. Les ouvertures des portes et fenêtres se sont arrondies en leur sommet. Le portail s'ouvre au milieu de la façade nord-ouest qui s'arrondit de chaque côté pour donner naissance à deux absides symétriques. L'entrée se fait sous un péristyle (galerie fermée d'un côté par des colonnes et de l'autre par le mur de l'édifice) dont les colonnes sont de style ionique français. Elles portent le fronton triangulaire supérieur. La toiture couverte en ardoises est surmontée de pots à feu couronnant les deux absides. Inscrit à l'inventaire supplémentaire le 19 juillet 1977.



> Les restes des anciennes fortifications de la Ville

Des vestiges subsistent en particulier avenue Victor Hugo. Edifiée dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle, l'enceinte fortifiée était composée d'une courtine de pierre de taille de 8 mètres de haut, d'un circuit de 1500 mètres et à distance quasi égale de 300 mètres de la maison de ville.



Elle comprenait 3 portes principales (porte Chef de Caux à l'ouest, porte Assiquet à l'est et porte Sainte Croix ou Châtel au sud), 2 portes secondaires utiles en temps de paix et 18 tours distantes de 60 à 80 mètres entourées par un fossé d'une largeur de 30 mètres et d'une profondeur de 10 à 12 mètres. Inscrits à l'inventaire supplémentaire le 14 décembre 1928.



> Le «Vieux Logis», rue Vieille Cohue

Maison du XV^{ème} siècle. Dans cette rue habitaient de nombreux bourgeois dont de nombreuses demeures ont disparu. Avant la révolution, le tribunal du bailli tenait audience dans une maison dite «La Cohue du Roy» et bien avant que ne soit ouverte la séance, les plaideurs s'assemblaient dans un jardin voisin «pour conférer ensemble de leurs procès».

Inscrit à l'inventaire le 24 novembre 1926.



> Manoir d'Epaville (XVI^{ème} siècle)

Corps de logis et colombier, cour masure entouré d'un talus planté typique du Pays de Caux. Du temps du seigneur Guillaume Le Post, une chapelle ou un oratoire, construction assez soignée, s'appuyait à l'angle droit, au côté nord de l'habitation. Acheté par l'abbaye en 1649, des modifications



sont apportées à l'édifice : réédification d'un pressoir (1669), construction d'un cellier en pierres de taille, cailloux et briques (1722) et remplacement d'un four en mauvais état et mal situé par un plus éloigné des bâtiments pour le préserver d'un éventuel incendie. Ce manoir était mis à la disposition d'un fermier.

Le colombier octogone de briques roses est rebâti à neuf en 1751. On refait en même temps, sur la façade ouest du manoir, quatre croisées.

Le logis, le colombier ainsi que l'emprise foncière de la cour masure et le talus planté sont inscrits à l'inventaire depuis le 17 décembre 1992.

